

INSTITUT DES CULTURES MÉDITERRANÉENNES ET ORIENTALES
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES

ÉTUDES et TRAVAUX
XXVII
2014

ZSOLT KISS

Une grande reine et déesse

Depuis 1996 une mission de l'Institut européen d'archéologie sous-marine, sous la direction de Franck Goddio, mène des recherches sur le site de l'ancienne agglomération d'Héracléion, aujourd'hui sous les eaux de la baie d'Aboukir. Parmi les trouvailles les plus spectaculaires une place de choix revient aux sculptures en grande majorité de tradition pharaonique. Pourtant, certaines oeuvres trahissent dans l'iconographie et dans le style une influence grecque hellénistique, introduite par les Ptolémées dans leur capitale Alexandrie.

Au premier plan vient une magnifique statue féminine en granit noir avec quelques fines nervures blanches, retrouvée en quatre morceaux dispersés sur le site du temple attribué à Horus¹. Un premier fragment comportait tout le bas du corps depuis la taille jusqu'en dessous des genoux avec les deux mains le long des cuisses. Un second fragment nous a restitué le reste du corps de la taille au cou avec les bras le long du torse et les extrémités des cheveux sur les épaules. Heureusement, la tête manquante fut retrouvée en entier. Enfin, un quatrième fragment nous a restitué le socle de la statue, avec les pieds et le bas de la robe. Il manque les mollets du personnage, ce qui toutefois n'empêche pas la reconstitution et l'interprétation de la sculpture.

C'est une effigie de taille surnaturelle d'un personnage féminin debout, les bras le long du corps, le pied gauche légèrement avancé (**fig. 1**)². Cette attitude respecte les canons du style pharaonique mais le modelé de la surface et le rendu de la physionomie découlent d'une autre tradition artistique. L'identification générale ne pose aucun problème car elle tient dans la main gauche un signe *ankh*, « le signe de vie »³ et sur la poitrine son vêtement comporte le dit « noeud d'Isis »⁴.

La déesse est vêtue d'une fine chemise laissant un décolleté en arc de cercle. Le tissu moule étroitement les seins, formant des plis verticaux délicats qui se retrouvent aussi sur la manche courte gauche. Par dessus, la déesse est enveloppée dans une ample pièce de tissu nouée au milieu de la poitrine. Ce tissu passe sous les seins, donnant naissance à des plis arqués plus accentués. Cette sorte de châle remonte sur l'épaule droite. À partir du noeud central des fins plis arqués descendent sur la cuisse gauche jusqu'au genou avancé. Sur la cuisse droite, les larges plis d'orientation similaire sont plus marqués. Dans l'axe de la statue deux épais plis arrondis en fort relief descendent à la verticale. Au sommet, le noeud forme une boucle et en retombe un pan, soigneusement modelé au rebord en zigzag. Le rendu du vêtement et de l'anatomie de la femme est d'une grande souplesse et trahit la main d'un maître.

¹ F. GODDIO, *The Topography and Excavation of Heracleion-Thonis and East Canopus (1996–2006)*, Oxford 2007, pp. 28, 126.

² Haut. 220 cm, larg. 60 cm. Musée National d'Alexandrie, inv. n° SCA 283. Z. Kiss, *La reine de pierre noire aux yeux incrustés*, [dans :] F. Goddio, M. Clauss (éds.), *Trésors engloutis d'Égypte*, Paris 2006, pp. 104–105 ; S. ALBERSMEIER, *Statues of Ptolemaic Queens from Alexandria, Canopus and Heracleion-Thonis*, [dans :] D. Robinson, A. Wilson (éds.), *Alexandria and the Western Delta*, Oxford 2010 [= *Ptolemaic Queens*], pp. 195–196, fig. 6/7.

³ J. BERGMAN, s.v. Isis, *LÄ* III, 189 ; S. ALBERSMEIER, *Untersuchungen zu den Frauenstatuen des ptolemäischen Ägypten*, Mainz a/Rhein 2002 [= *Untersuchungen*], pp. 25–26.

⁴ M. MALAISE, Note sur le noeud isiaque, *GM* 143, 1994, pp. 105–108.



1. Statue de Cléopâtre III, Héracléion, restaurée (phot. Chr. Gerick, IEASM).

Le rendu moelleux de la poitrine caractérise aussi les bras avec une indication particulièrement sensible du creux du coude. Les bras descendaient le long du corps. Malheureusement la partie inférieure des avant-bras est disparue. Les poings étaient serrés, le pouce allongé représenté de face. Sur le flanc de la cuisse gauche est accolé en relief modéré un signe *ankh* que tenait la déesse dans son poing fermé dont les phalanges sont soigneusement modelées.

Dans le dos de la sculpture passait un pilier dorsal rectangulaire lisse. Le socle rectangulaire (42 x 40 cm, épais de 65 cm) présente un rebord droit abîmé. Le pied gauche avancé, aux fins orteils allongés, est brisé au niveau de la cheville. Seuls les orteils du pied droit reculé dépassent du bas du vêtement retombant avec souplesse jusqu'à terre, épousant le dessus du pied droit et formant de légers plis verticaux.

Le vêtement est caractéristique pour les représentations d'Isis (sans entrer dans la discussion si le premier fut l'habit de cour féminin ou le nouveau schéma pour la déesse)⁵. Ce mode d'agencement se retrouve sur d'autres sculptures attribuées à la déesse tels une statue à New York, Metropolitan Museum, datée à la première moitié du II^e siècle av. n.è. ou une autre du Caire, Musée Égyptien, datée à la seconde moitié du II^e siècle av. n.è.⁶. Enfin, on peut citer une statue en granit de Canope aujourd'hui à Alexandrie, Musée Gréco-romain, placée dans la seconde moitié du II^e – première moitié du I^{er} siècle av. n.è.⁷. C'est aussi la datation que S. Albersmeier propose pour la statue d'Héracléion, mais en s'abstenant d'une identification plus précise du personnage.

Pourtant, on pourrait la tenter. Il ne faisait pas de doute que nous sommes en présence d'une image d'Isis, mais l'observation de la tête nous incite à nuancer cette opinion (**figs. 2–3**). Le visage est ovale, s'amincissant vers le menton arrondi. La bouche aux lèvres soigneusement modelées est mince et serrée, donnant au personnage une expression sévère et décidée. Le nez long et fin est brisé. Les grands yeux en amande sont évidés. Les sourcils arqués sont marqués en léger relief et se rétrécissent vers les tempes. Le visage est lisse et les pommettes à peine saillantes. Le cou est mince et barré légèrement de deux rides horizontales.

La chevelure est agencée en longues boucles enroulées retombant sur les côtés (abîmées sur le côté droit) et en arrière. Les extrémités reposent sur les épaules en se dispersant. Les mèches sont interrompues par le sommet du pilier dorsal atteignant le haut de la nuque. Les boucles serrées des mèches sont marquées d'incisions obliques ou horizontales. Au-dessus du front les mèches sont plus courtes, laissant un triangle ouvert sur le front dans l'axe du nez. La chevelure est ceinte d'un large bandeau lisse, allant en oblique du sommet frontal de la coiffure jusqu'à la nuque. Au milieu du bandeau, au-dessus du front, est placé un uræus dressé.

⁵ ALBERSMEIER, *Untersuchungen*, pp. 90–98 ; EAD., *Das Isisgewand der Ptolemäerinnen. Herkunft, Form und Funktion*, *Städel Jb* 19, 2004, pp. 421–432.

⁶ S.-A. ASHTON, *Ptolemaic Royal Sculpture from Egypt. The interaction between Greek and Egyptian traditions*, *BAR IS* 923, Oxford 2001 [= *Ptolemaic Royal Sculpture*], pp. 118–119, n° 68 ; ALBERSMEIER, *Untersuchungen*, pp. 319–320, n° 65, pl. 37.

⁷ ASHTON, *Ptolemaic Royal Sculpture*, pp. 114–115, n° 62 ; ALBERSMEIER, *Untersuchungen*, p. 208, n° 1, pl. 39 ; EAD., *Ptolemaic Queens*, p. 196, fig. 16.8.



2. Tête de la statue de Cléopâtre III (phot. Chr. Gerick, IEASM).

Malgré son aspect lisse, le visage présente certains traits physiologiques dans la forme du menton et de la bouche. Également les rides du cou soulignent l'âge adulte de la femme. D'autre part si l'uraeus royal est un attribut fréquent d'Isis, le bandeau lisse est un insigne caractéristique pour les souverains hellénistiques. Les « boucles isiaques », aussi appelées « libyques » du fait de leur origine supposée. Sans entrer dans la question des raisons de leur attribution à Isis et de leur rôle dans l'assimilation des reines ptolémaïques avec la déesse⁸, rappelons que la première Cléopâtre I, l'épouse de Ptolémée V, apparaît sur les monnaies en tant qu'Isis justement avec cette coiffure caractéristique⁹. Il est vrai que cette coiffure se voit déjà sur la statue d'Arsinoë II (316–270 av. n.è.), la soeur-épouse de Ptolémée II, à New York, Metropolitan Museum. Mais la datation traditionnelle au III^e av. n.è.¹⁰ est couramment repoussée aux II^e–I^{er} siècle av. n.è.¹¹.

Mieux assuré est le port des longues boucles enroulées par Bérénice II (273–221 av. n.è.), épouse de Ptolémée III et mère de Ptolémée IV¹², mais avec des cheveux ondulés

⁸ G. WENTZEL, Les boucle d'Isis, [dans :] De Memphis à Rome, Leiden 2000, pp. 21–33 ; ALBERSMEIER, Untersuchungen, pp. 67–75.

⁹ J.S. SVORONOS, Τα νομισματα τοῦ κράτους τῶν Πτολεμαίων, Αθῆναι 1904 [= Ptolemaion], n° 1233 ; D. SVENSON, Darstellungen hellenistischen Königen mit Götterattributen, Frankfurt 1995 [= Darstellungen], pp. 87–88, n° 94, pl. 38.

¹⁰ R.S. BIANCHI, [dans :] Cleopatra's Egypt. Age of the Ptolemies, New York 1988 [= Cleopatra's Egypt], n° 66 ; F. QUEYREL, [dans :] La gloire d'Alexandrie, Paris 1999, p. 80, n° 39.

¹¹ H. KYRIELEIS, Bildnisse der Ptolemäer, Berlin 1975 [= Bildnisse], pp. 82, 178sq. J-L, pl. 71 ; SVENSON, Darstellungen, pp. 87–88, n° 118, pl. 39 ; ASHTON, Ptolemaic Royal Sculpture, pp. 108–109, n° 54 ; P.E. STANWICK, Portraits of the Ptolemies. Greek Kings as Egyptian Pharaohs, Austin 2002 [= Portraits], pp. 59, 117, C 28, fig. 116 ; ALBERSMEIER, Untersuchungen, pp. 350–351, n° 106, pl. 33.

¹² *Ibid.*, pp. 195–200.

au-dessus du front comme nous voyons sur le portrait en marbre de Thmuis au Caire, Musée Égyptien¹³, ou la tête en granit de Menouthis¹⁴.

Une version différente de la coiffure avec de longues boucles enroulées est portée par Cléopâtre II (185/180–116/115 av. n.è.), la fille de Ptolémée V et soeur-épouse de Ptolémée VI, puis par sa fille, Cléopâtre III. C'est ainsi que l'on voit la première sur les monnaies¹⁵. On observe aussi cette coiffure traditionnellement liée avec Isis sur les monnaies d'une autre fille de Ptolémée VI, Cléopâtre Théa, qui épousa en 146 av. n.è. Démétrios II, roi de Syrie¹⁶. Cette fois, les longues boucles en arrière et sur les côtés sont accompagnées de boucles enroulées plus courtes sur le front. C'est la situation sur la statue ici étudiée. Toute une série d'effigies trouvées en Égypte fut attribuée à Cléopâtre II ou Cléopâtre III¹⁷. Un magnifique portrait en marbre dans la plus pure tradition hellénistique se trouve à Paris, Musée du Louvre¹⁸. Un autre portrait en marbre, mais de moindre qualité et plus abîmé, est conservé à Alexandrie, Musée Gréco-romain¹⁹. Malgré ses petites dimensions, la coiffure caractéristique est bien rendue sur une tête de marbre de Baltimore, Walters Art Gallery²⁰. Enfin une tête en calcaire d'Alexandrie, Musée Gréco-romain, présente des longues mèches retombant régulièrement à la verticale et retenues par un fin diadème²¹ – soit une conception proche de la statue d'Héraclion.

On remarque une suggestion plus nette du lien de la reine avec Isis sur une tête d'Alexandrie, Musée Gréco-romain, attribuée à Cléopâtre III²². La coiffure en longues mèches verticales est retenue par un large bandeau lisse et surmonté du disque entre les cornes de vache. Toutefois le front élevé et les lèvres charnues diffèrent de l'expression sévère et autoritaire générale visible sur les autres portraits attribués à cette souveraine.

On peut aussi retrouver l'image Cléopâtre III ou de sa mère sur des camées dont l'origine égyptienne ne peut être que supposée. Sur un exemplaire de Saint Pétersbourg, Musée

¹³ G. GRIMM, D. JOHANNES, *Kunst der Ptolemäer- und Römerzeit im Ägyptischen Museum Kairo*, Mainz a/Rhein 1975, p. 18, n° 10, pl. 11 ; SVENSON, *Darstellungen*, p. 229, n° 99, pl. 44. Cf. sur tout le groupe des sculptures de Thmuis, K. LEMBKE, *Eine Ptolemäergalerie aus Thmuis/Tell Timai*, *Jdl* 115, 2000, pp. 113–146 ; F. QUEYREL, *Un ensemble du culte dynastique lagide : Les portraits du groupe sculpté de Thmuis (Tell Timai)*, [dans :] *Faraoni come dei – Tolomei come faraoni*, Palermo 2003, pp. 474–495.

¹⁴ Z. KISS, [dans :] *Goddio, Clauss* (éds.), *Trésors engloutis*, pp. 101–104 ; *Id.*, *Autour de Bérénice*, *EtudTrav* XXII, 2008, pp. 75–80, figs. 1–3.

¹⁵ SVORONOS, *Ptolemaion*, n° 1384.

¹⁶ SVENSON, *Darstellungen*, pp. 159–160, pl. 36 ; R. FLEISCHER, *Studien zur seleukidischen Kunst I. Herrscherbildnisse*, Mainz a/Rhein 1981 [= *Studien I*], pp. 76–78, pl. 44.

¹⁷ ALBERSMEIER, *Untersuchungen*, pp. 202–205, 209–217.

¹⁸ KYRIELEIS, *Bildnisse*, pp. 120–121, 185, M 12, pl. 104 ; R.R.R. SMITH, *Hellenistic Royal Portraits*, Oxford 1988 [= *Hellenistic Royal Portraits*], pp. 166–167, n° 56 ; M. HAMIAUX, *Musée du Louvre. Les sculptures grecques II : La période hellénistique*, Paris 1988, p. 87, n° 89 ; S.A. ASHTON, [dans :] *Cleopatra of Egypt. From History to Myth*, London 2001 [= *Cleopatra of Egypt*], p. 59, n° 25 ; STANWICK, *Portraits*, pp. 75–76, figs. 63–64.

¹⁹ SVENSON, *Darstellungen*, p. 230, n° 102, pl. 43.

²⁰ *Ibid.*, p. 228, n° 95, pl. 43.

²¹ *Ibid.*, p. 232, n° 111, pl. 43.

²² STANWICK, *Portraits*, p. 117, D 3, figs. 117–118.

de l'Ermitage, de la même manière les boucles sont ceintes d'un diadème²³ tandis que sur une autre de Baltimore, Walters Art Gallery, le diadème est pourvu d'une petite couronne hathorique²⁴. Un monument de haut niveau est une tête en bronze de la Villa dei Papiri à Herculaneum, aujourd'hui à Naples, Museo Nazionale. C'est une technique qui permet de rendre les mèches enroulées par de minces rubans de métal. Couramment défini comme représentant une reine de la dynastie lagide²⁵, ce portrait est plus précisément attribué par R.R.R. Smith à Cléopâtre II ou III²⁶, tandis que R. Fleischer, restant dans la sphère des reines ptolémaïques, penchait pour Cléopâtre Théa²⁷.

La statuare égyptienne, alliant la tradition pharaonique à une influence hellénistique, nous a également fourni des effigies pourvues de cette coiffure caractéristique. Une statuette de New York, Metropolitan Museum, porte sur l'épaule un cartouche avec le nom de Cléopâtre. D. Svenson supposait une image de Cléopâtre I²⁸ tandis que B.V. Bothmer proposait Cléopâtre II²⁹. Plus prudemment H. Kyrieleis et P.E. Stanwick se limitaient à l'interprétation comme une des Cléopâtre du II^e siècle av. n.è.³⁰ et S. Albersmeier plus étroitement à la première moitié de ce siècle³¹. Se basant sur son interprétation du triple uraeus qui orne le diadème de la reine, S.A. Ashton voyait ici Cléopâtre VII³². En raison de la présence du même insigne elle attribue à cette reine une tête en calcaire du Brooklyn Museum³³. Le visage est rendu en un style plus hellénistique et les mèches sur le front sont réduites à des boucles incurvées. Il semble non moins vraisemblable que cette oeuvre remonte à la première moitié du II^e siècle av. n.è., comme proposent P.E. Stanwick et S. Albersmeier³⁴.

Une tête en granit de Canope, aujourd'hui à Alexandrie, Musée Gréco-romain, était attribuée à Bérénice II par E. Breccia³⁵, mais la coiffure caractéristique avec les courtes boucles enroulées sur le front font pencher pour une à Cléopâtre II ou Cléopâtre III, cette dernière mentionnée en premier lieu par H. Kyrieleis, D. Svenson, P.E. Stanwick³⁶,

²³ O. NEVEROV, *Antique Cameos in the Hermitage Collection*, Leningrad 1971, n° 6 ; SVENSON, *Darstellungen*, p. 236, n° 130, pl. 41.

²⁴ SVENSON, *Darstellungen*, p. 236, n° 128.

²⁵ E. LA ROCCA, *L'età d'oro di Cleopatra*, Roma 1984, pp. 54–56, figs. 51–52 ; SVENSON, *Darstellungen*, pp. 233–234, n° 120, pl. 46.

²⁶ SMITH, *Hellenistic Royal Portraits*, pp. 72–75, 160, n° 24, pl. 19.

²⁷ FLEISCHER, *Studien I*, p. 112.

²⁸ SVENSON, *Darstellungen*, pp. 87–88, n° 94, pl. 38.

²⁹ B.V. BOTHMER, [*dans* :] *Egyptian Sculpture of the Late Period 700 B.C. to A.D. 100*, New York 1960, pp. 145–147, n° 113, figs. 281–283.

³⁰ KYRIELEIS, *Bildnisse*, pp. 118, 183, M 1, pl. 101.1 ; STANWICK, *Portraits*, pp. 80, 125, E 14, fig. 173.

³¹ ALBERSMEIER, *Untersuchungen*, pp. 349–350, n° 105, pl. 31.

³² ASHTON, [*dans* :] *Cleopatra of Egypt*, pp. 116–117, n° 65.

³³ *Ibid.*, n° 64.

³⁴ STANWICK, *Portraits*, pp. 80, 124–125, E 13, figs. 171–172 ; ALBERSMEIER, *Untersuchungen*, pp. 301–302, n° 38, pl. 30.

³⁵ E. BRECCIA, *Le rovine e i monumenti di Canopo*, *Monuments de l'Égypte Gréco-Romaine I*, Bergamo 1926, pp. 60–61, n° 16, pl. XXVIII.

³⁶ KYRIELEIS, *Bildnisse*, pp. 118, 183, M 2, pl. 101.2 ; SVENSON, *Darstellungen*, pp. 88, 232, n° 115, pl. 39 ; STANWICK, *Portraits*, pp. 76, 118, D 7, figs. 125–126.

tandis que S. Albersmeier la place plus largement dans la première moitié du I^{er} siècle av. n.è.³⁷.

L'agencement des cheveux est particulièrement bien visible sur un sphinx de Narmouthis (Médinet Madi) rangé parmi les effigies des reines de la phase tardive de la dynastie lagide par H. Kyrieleis³⁸ et identifié comme Cléopâtre III par S.A. Ashton et P.E. Stanwick³⁹. On voit ici le menton proéminent et la bouche serrée aux lèvres minces qui rapprochent le visage du sphinx de la statue de Héracléion. Le style raide et schématique du sphinx trouve une parallèle dans une statue en basalte de New Haven, Yale University Art Gallery en vêtement collant avec le « noeud d'Isis » excroissant. Les cheveux retombent en longues mèches enroulées sur les épaules et sont retenues par un diadème pourvu en avant d'un uraeus. Ce sont les mêmes éléments qui se retrouvent sur la statue ici étudiée. C'est sans doute le style fruste de la sculpture de New Haven qui ait dater par H. Kyrieleis et S. Albersmeier au I^{er} siècle av. n.è.⁴⁰. En réalité, rien n'empêche de la placer dans le II^e siècle av. n.è. comme le postulent R.S. Bianchi et D. Svenson⁴¹ et il nous semble possible de l'identifier avec Cléopâtre III comme le suggèrent S.-A. Ashton et P.E. Stanwick⁴².

Un visage sévère et des grands yeux évidés caractérisent une statue en granit noir de Rome, Museo Barracco⁴³. Les longues boucles retombent en s'écartant sur les épaules et les boucles plus courtes sur le front sont surmontées d'un uraeus ornant le diadème. Vu ces éléments pleinement justifiée est l'attribution de cette effigie à Cléopâtre III par S.A. Ashton⁴⁴. En raison sans doute de sa provenance inconnue, cette oeuvre est définie par S. Albersmeier comme « ptolemäisch-römisch »⁴⁵, ce qui nous semble un excès de prudence.

Tout cela nous incite à identifier aussi la statue de Héracléion comme une image de Cléopâtre III (éventuellement sa mère) assimilée à Isis.

La statue de Canope à Alexandrie, Musée Gréco-romain⁴⁶, dont le vêtement et le signe *ankh* dans la main gauche étaient une bonne analogie pour celle de Héracléion, a malheureusement perdu son visage. Mais les longues mèches enroulées retombant sur les épaules sont bien caractéristiques et cette analogie supplémentaire permettrait de reconnaître également en la statue de Canope une effigie de Cléopâtre III – Isis. Les ressemblances sont évidentes pour une statue acéphale de Brooklyn, Museum of Art⁴⁷. Les deux rides

³⁷ ALBERSMEIER, Untersuchungen, p. 286, n° 11, pl. 52.

³⁸ KYRIELEIS, Bildnisse, pp. 118, 184, M 3, pl. 101.3.

³⁹ ASHTON, [dans :] Cleopatra of Egypt, pp. 106–107, n° 48 ; STANWICK, Portraits, pp. 60, 112, C 3.

⁴⁰ KYRIELEIS, Bildnisse, pp. 119, 184, M 8, pl. 103/1–2 ; ALBERSMEIER, Untersuchungen, pp. 348–349, n° 104.

⁴¹ BIANCHI, [dans :] Cleopatra's Egypt, p. 182, n° 74 ; SVENSON, Darstellungen, p. 232, n° 113, pl. 38.

⁴² ASHTON, [dans :] Cleopatra of Egypt, pp. 108–109, n° 55 ; STANWICK, Portraits, pp. 75, 118, TD 5, figs. 121–122.

⁴³ G. CAREDDU, Museo Barracco di Scultura Antica : La Collezione Egizia, Roma 1985, pp. 38–39, n° 43, fig. 43.

⁴⁴ ASHTON, [dans :] Cleopatra of Egypt, pp. 104–105, n° 46.

⁴⁵ ALBERSMEIER, Untersuchungen, pp. 361–362, n° 123, pl. 61.

⁴⁶ Cf. *supra* n. 7.

⁴⁷ ASHTON, [dans :] Cleopatra of Egypt, pp. 112–113, n° 60 ; ALBERSMEIER, Untersuchungen, pp. 302–303, n° 39, pl. 36.

horizontales sur le cou rappellent celles sur le cou de la statue ici étudiée et les longues boucles s'évasant sur les épaules sont évidemment du même type. Toutefois, en dehors d'un travail plus rigide des plis de la draperie et d'un noeud fort excroissant, la présence d'une corne d'abondance sur le bras gauche du personnage appartient à un autre schéma iconographique.

On reste perplexe devant une statue colossale en calcaire trouvée à Ma'amura (Est d'Alexandrie)⁴⁸. Elle tient dans la main gauche le signe *ankh*. Le visage arrondi est sans traits particuliers, juste la coiffure en abondantes boucles enroulées retombant sur les épaules et ornée d'un uraeus incite S.-A. Ashton à reconnaître une reine de la seconde moitié du II^e siècle av. n.è. Mais cette figure féminine faisait partie d'une dyade, accompagnant une plus grande figure masculine – c'est un schéma connu dans la statuaire pharaonique mais assez surprenant pour un éventuel couple royal ptolémaïque tardif. En ces circonstances encore plus surprenante est la datation de ce groupe statuaire au I^{er} siècle de n.è. par P.E. Stanwick et S. Albersmeier⁴⁹. Cléopâtre III est presque unanimement reconnue dans le colosse en granit rouge trouvé en mer à Alexandrie⁵⁰, bien que S. Albersmeier date plus largement la statue à la seconde moitié du II^e – première moitié du I^{er} siècle av. n.è.⁵¹. Malgré l'usure extrême de la surface on reconnaît les longues boucles caractéristiques pour la reine et l'assimilation isiaque est encore renforcée par une couronne hathorique complétant l'uraeus royal.

*

On put être surpris par une telle profusion des images de Cléopâtre III, par rapport à des reines prestigieuses comme Arsinoë II ou Cléopâtre VII, mais rappelons qu'elle domina pratiquement la scène politique, avec des hauts et des bas, pendant toute la seconde moitié du II^e siècle av. n.è.⁵². Il convient aussi de rappeler qu'il est souvent difficile de distinguer Cléopâtre II et Cléopâtre III. On peut peut-être proposer de voir plus certainement cette dernière en des effigies au visage sévère, avec un menton proéminent et une bouche serrée.

Justement une expression du visage particulièrement dure distingue une tête en « basalte » de Vienne, Kunsthistorisches Museum⁵³. Les rides aux coins de la bouche serrée, le menton très excroissant et les arcades sourcillières froncées soulignent l'âge mûr de cette femme et son caractère autoritaire. La coiffure cette fois présente au-dessus du front, sous un diadème annulaire, trois rangées de courtes boucles serrées. Cette sculpture illustre un réalisme tout à fait exceptionnel dans le portrait officiel de cette époque. Il n'est

⁴⁸ ASHTON, [dans :] Cleopatra of Egypt, pp. 112–113, n° 58.

⁴⁹ STANWICK, Portraits, p. 128, G 5 ; ALBERSMEIER, Untersuchungen, p. 13, n. 66.

⁵⁰ ASHTON, [dans :] Cleopatra of Egypt, pp. 110–111, n° 56 ; STANWICK, Portraits, pp. 74, 116, C 27, fig. 115.

⁵¹ ALBERSMEIER, Untersuchungen, p. 295, n° 27, pls. 30–40.

⁵² G. HÖBL, A History of the Ptolemaic Empire, London 2001, pp. 181–220.

⁵³ W. SEIPPEL, Gott – Mensch – Pharao, Wien 1992, pp. 440–441, n° 80 ; R. BELLI PASQUA, Sculture di età romana in « basalto », Roma 1995, p. 40, figs. 7–8.

pas étonnant que ce portrait fut attribué à Cléopâtre III par S.-A. Ashton et P.E. Stanwick⁵⁴, tandis que E. Rogge hésite entre Cléopâtre II et Cléopâtre III⁵⁵. Plus largement R.R.R. Smith et S. Albersmeier datent cette oeuvre en fin du II^e siècle av. n.è.⁵⁶

Si la sculpture de Vienne frappe par son réalisme, la statue d'Héracleion éveille l'admiration par le parfait alliage de la tradition pharaonique dans le schéma avec une sensibilité hellénistique dans le modelé.

Zsolt Kiss
Instytut Kultur Śródziemnomorskich
i Orientalnych PAN, Warszawa

⁵⁴ ASHTON, [*dans* :] Cleopatra of Egypt, pp. 106sq., n° 47 ; STANWICK, Portraits, pp. 74–76, 117sq., figs. 119–120.

⁵⁵ E. ROGGE, Statuen der 30. Dynastie und der ptolemäisch-römischen Epoche. Kunsthistorisches Museum Wien, Mainz a/Rhein 1999, pp. 118–125.

⁵⁶ SMITH, Hellenistic Royal Portraits, pp. 94–95, n° 74, pl. 48/2–2 ; ALBERSMEIER, Untersuchungen, pp. 377sq., n° 142, pls. 34–35.